

à lui rendre amour pour amour par le don total d'elles-mêmes et l'abandon de tout ce qu'elles ont de plus cher ici-bas."¹

Les Hospitalières de Québec étaient bien dignes de la confiance avec laquelle on recourait à leur bonne volonté, en leur présentant les choses avec tant de franchise, sans aucun fard, sans aucun allèchement trompeur; et nous ne pouvons douter que leur premier mouvement fut d'acquiescer sans délai à la demande de leurs Sœurs d'outre-mer et de s'offrir pour aller "sauver l'honneur et l'existence du Berceau de leur Ordre."

Mais il fallait, dans une affaire d'une telle importance, consulter leur évêque; et le prélat, dans sa grande sagesse, avait besoin d'examiner si la communauté pouvait raisonnablement faire le sacrifice qu'on lui demandait. Elle venait précisément d'envoyer quelques-unes de ses religieuses au secours d'un autre hôpital, tenu, lui aussi, par des Sœurs Augustines, à Waterloo, près de Liverpool, en Angleterre. N'allait-on pas, par l'envoi d'un autre renfort à l'Hôtel-Dieu de Dieppe, affaiblir d'une manière excessive celui de Québec? Ne nous étonnons donc pas de la réponse que la supérieure de Québec se vit obligée de faire, quelques semaines plus tard, à sa vénérée Sœur de Dieppe:

"Au lieu de vous annoncer aujourd'hui, écrit-elle, la joyeuse nouvelle d'un renfort pour le soutien de vos œuvres, j'ai la douleur de vous déclarer que Sa Grandeur Mgr notre archevêque, consulté dans une affaire de si grande importance, s'oppose absolument à ce que nous détachions de nouveaux sujets de notre maison, après avoir prêté les trois qui sont actuellement à Waterloo.

"Monseigneur suit de près notre hôpital. Il voit le travail épuisant que nous imposent les exigences actuelles de la chirurgie, de la médecine même, dans les cas de fièvres, si nombreux cette année. Il sait que souvent huit religieuses, la nuit, veillent à la fois,—et quelles veilles!—un vrai surménagement! Il sait que chez plusieurs la santé décline sensiblement, et que, sans être précisément hors de combat, bien des jeunes sont obligées à des ménagements qui nécessitent un plus grand nombre de religieuses dans leurs offices, à ce point que des préparantes au brevet doivent actuellement interrompre leurs études pour aller secourir leurs Sœurs surchargées de travail. Sans cesse obligée de fortifier les anciens offices et d'en créer de nouveaux, la supérieure, malgré le grand nombre de ses religieuses, est littéralement pauvre de sujets pour suffire à la tâche quotidienne.

"Il a fallu, veuillez le croire, toutes ces raisons très graves pour empêcher Mgr Bégin de nous laisser voler au secours de notre cher

¹ Cette pièce et toutes celles qui suivent nous ont été obligeamment communiquées par l'archiviste de l'Hôtel-Dieu de Québec.